

Depuis quelle époque, la laine est-elle employée comme engrais. Sur ce point, nous confessions très humblement notre ignorance. Olivier de Serres n'en dit mot ; Chomel n'en dit pas davantage ; les commentateurs du *Théâtre d'agriculture* se taisent également sur ce sujet ; l'abbé Rozier se contente de classer la laine parmi les engrais animaux et ne parle point de son application ; Van Aelbroeck, si nous avons bien lu, garde le même silence. Ce ne fut que vers 1819 ou 1820 que l'on commença à s'en occuper sérieusement. A cette époque, la société d'agriculture du département de la Seine honora d'un *accessit* sinon l'auteur de la découverte de ce nouvel engrais, au moins son importateur. Le *Journal d'agriculture* du royaume des Pays-Bas, qui signale la chose à notre attention, rapporte aussi que vers 1810, et même avant, on commençait en Belgique, à tirer parti de la laine au profit de l'agriculture. Voici ce que lui écrivait à ce sujet, le 9 de février 1820, M. Lesnucq, secrétaire de la régence de la ville de Lessines (Hainaut) :

— " Les engrais en usage dans notre canton étant les fumiers, les cendres de mer et la chaux, et les premiers étant insuffisants, et ne pouvant nous procurer les deux autres qu'à grand frais, à cause de l'éloignement, on a cherché longtemps à parer à ces inconvénients. Nous avons remarqué que les chiffons de laine, *haillons*, etc., que nous jetions autrefois dans les rues, pouvaient tenir lieu du meilleur engrais, que ces mêmes chiffons étaient les trésors les plus précieux que l'on peut découvrir en faveur de l'agriculture.

" Il est résulté des expériences faites, que ce nouvel engrais est le plus fort et le meilleur de tous nos engrais ; qu'il est propre à tous les sols, mais qu'il fait meilleur effet dans les terres fortes que dans les légères ; que les récoltes qui en proviennent ne se distinguent pas seulement par leur qualité, mais aussi par leur quantité ; qu'il est aussi de plus de durée ou que ses effets se prolongent beaucoup plus longtemps que ceux des meilleurs fumiers, et qu'enfin il y a économie dans son emploi.

" Une fumure de 2,800 lbs de ces chiffons, répandus sur un arpent, suffit pour cinq récoltes, et se fait en une seule fois, tandis que nous devons fumer deux fois pendant cet intervalle avec les meilleurs fumiers.

" On dépose ces chiffons dans un endroit creux : on les imprègne d'un peu d'eau et on les laisse ainsi fermenter pendant huit jours : ce temps suffit pour le commencement de la pourriture. Alors, on les éparpille, comme cela se pratique pour les fumiers ordinaires, sur la partie qu'on a intention de fumer. Avant de labourer, il est à observer qu'il con-

vient de déchirer les grandes pièces pour en faciliter l'enfouissement.

" D'autres, et surtout lorsqu'on les emploie pour les pommes de terre, les font porter dans un panier pour les joncher dans le sillon, que trace le laboureur, tandis que deux autres personnes le suivent et plantent la pomme de terre sur ces chiffons."

Voilà l'instruction la plus ancienne qui soit à notre connaissance, et nous la conservons comme un monument historique. La solidité du fond rachète les imperfections de la forme.

M. de Dombasle se servait de chiffons de laine pour fumer ses houblons et aussi pour fumer des céréales ; mais, dans ce dernier cas, il ne les employait pas seuls ; il les mêlait aux fumiers deux ou trois mois à l'avance. A quatre ou cinq voitures de fumier et 12 ou 1500 lbs de chiffons, il formait un compost suffisant pour la fumure d'un arpent.

De nos jours, en Angleterre, on fait le plus grand cas de cette sorte d'engrais, principalement dans les localités où les houblonniers abondent. Ainsi, dit-on, les fermiers de Kent, de Sussex, d'Oxford et de Berkshire consomment jusqu'à 60 millions de lbs par année à raison de 1500 à 1600 lbs par arpent au prix variable de 30 à 40 francs les 1000 lbs. Ces mêmes fermiers répandent quelquefois aussi les chiffons sur les terres destinées au froment et à la pomme de terre, et ils assurent que leur effet est surtout remarquable dans les sols légers et calcaires. C'est aussi la manière de vois de Sinclair ; mais ce n'est point celle de M. Boussingault : — " Je n'ai par remarqué qu'il en soit ainsi, écrivait-il en 1844. Dans le sol très-sec d'une vigne fumée par cette méthode, j'observe que les chiffons se décomposent très-lentement, et jusqu'à présent l'effet en a été très-peu sensible." On pourrait répondre à M. Boussingault que, sous le climat de la Grande-Bretagne, on est toujours assuré de trouver, même dans les terrains légers, l'humidité nécessaire à la décomposition de la laine, tandis qu'il n'en est peut-être pas ainsi sous le climat où il a expérimenté.

Selon nous, les chiffons de laine sont applicables à tous les terrains légers des contrées brumeuses, pluvieuses ou rapprochées de la mer, tandis que sous les climats doux et secs, ils conviennent particulièrement aux argiles. Il va sans dire qu'accidentellement, par une année humide, ils produiraient des effets plus remarquables, dans les pays méridionaux mêmes, sur les terres légères que sur les terres fortes, mais l'exception n'est pas la règle.

Les chiffons ne conviennent pas à toutes les plantes au même degré. C'est l'engrais par excellence des houblons, des pommes de terre, des colzas, navets, choux, de toutes les cru-

cifères, en un mot, et aussi des oranges.

Les chiffons se décomposent lentement et agissent en conséquence pendant quatre, cinq et six ans. Ce doit être un avantage pour la culture des végétaux qui vivent plusieurs années et dont les racines ne descendent pas à une grande profondeur, pour la culture des jeunes arbres en pépinière, par exemple, des arbres verts surtout ; mais c'est un inconvénient pour les végétaux à croissance rapide et de courte durée. Dans ce dernier cas, il ne faut point répandre les chiffons secs sur le sol, juste au moment des semailles ; il faut les enterrer au commencement du mois d'août pour les semailles d'automne, et au mois d'octobre pour les semailles du printemps. Dans l'intervalle, les chiffons s'humectent, fermentent, commencent à pourrir, et quand vient l'heure de semer, les graines profitent de suite de l'engrais. Dans le cas où l'on voudrait se dispenser d'enfouir les chiffons à l'avance, il suffirait de les jeter dans un trou, lit par lit, de sou-poudrer sur le tout de l'eau chaude ou tiède. Au bout de cinq ou six semaines, l'engrais sera bon à employer et il agira de suite.

Une seule fois, il nous est arrivé d'envelopper à demi nos plants de pommes de terre avec des loques sèches, et la récolte fut fort belle. Mais, à ce propos, vous voudrez bien noter en passant qu'avec les pompes de terre la levée n'est pas aussi prompte qu'avec les céréales, et que la décomposition des loques a le temps nécessaire pour se produire.

M. Delongchamps, cultivateur dans le département de Seine-et-Marne, s'y prenait de la manière que voici pour fumer ses terres : Il mettait par arpent 3000 lbs de chiffons et trois ans plus tard 45,000 lbs de fumier ; puis de la laine, puis du fumier ; puis de la laine puis du fumier, alternant ainsi tous les trois ans. Sa fumure en laine lui revenait alors à 10 francs, il estimait celle en fumier 15 francs. A la place de M. Delongchamps, nous eussions adopté de préférence le procédé de M. de Dombasle, qui consistait à mélanger les chiffons et le fumier et à s'en servir en même temps. En fait d'engrais, les mélanges sont toujours avantageux.

En Belgique, on se sert des chiffons de laine, principalement pour la culture des arbres fruitiers et des pommes de terre. En 1859, cet engrais coûtait, à Bruxelles, 6 francs les 300 lbs et nous ajoutons qu'il n'était pas irréprochable.

Autant que possible, on doit bien diviser les chiffons de laine avant de s'en servir ; plus ils sont menus, mieux ils valent. Cependant, il y aurait peut-être une exception à établir à l'endroit des pommes de terre cultivées dans des sols d'une certaine consis-